



écriture de l'Ordre  
Wladimir aux Confesseurs  
de St Photie

Révérands Pères, [redacted], Messieurs et chères Sœurs,  
j'ai l'honneur d'inaugurer aujourd'hui la première réunion  
des membres de la Commission pour les affaires de l'Orthodoxie  
Occidentale. Je tiens à préciser dès le début, afin d'  
éviter tout malentendu possible, que c'est en qualité de  
Président de la Commission provisoire, formée de cinq personnes,  
que je vous ai convoqués aujourd'hui, pour accomplir la  
volonté de S. Em. le Metr. Elenthère. Notre ~~asse~~ réunion  
d'aujourd'hui est donc une ~~se~~ assemblée constitutive dont  
le but est expressément déterminé par le mandat spécial  
de Son Eminence, adressé au nom de la Commission provisoire.  
Voici le texte exact du mandat que je cite en extenso:  
«Kannas, le 13 mai 1937, n° 466. A Monsieur D. Gossley

Le Conseil diocésain de Lithuanie vous fait connaître sa  
décision du 21 avril courant, confirmée par S. Eminence,  
touchant la question de l'organisation de l'administration  
des paroisses orthodoxes-occidentales -

- 1°. Approuver la liste de la Commission pour les  
affaires des paroisses orthodoxes-occidentales, comprenant 18  
personnes.
- 2°. Proposer à la Commission, réunie en assemblée  
générale, d'élire le Président parmi les membres du clergé  
présents.
- 3°. Proposer à la Commission, avant toute autre action,  
d'élaborer un projet de constitution, touchant l'adminis-  
tration des paroisses orthodoxes-occidentales et de présenter  
ce projet à l'examen des pouvoirs diocésains. Le projet  
de constitution ne doit pas se trouver en contradiction avec  
les principes canoniques des Statuts paroissiaux, ni avec ceux  
du Règlement sur le gouvernement diocésain, promulgués



Orthodoxie occidentale proclamée par nous d'autre part, et - comme  
 mouvement, - la compréhension profonde et le clairvoyance du Béni-  
 tissime Serge de Moscou, qui prôta à cette intention des occidentaux les  
 formes ecclésiastiques et transforma notre thèse en un fait réel de  
 la vie. Si on faisait recours aux distinctions scolastiques  
 des quatre ~~causes~~ <sup>modos</sup> de causalité, on pourrait dire, que l'Orthodoxie  
 Occidentale qui vient de naître a eu le mouvement de M<sup>r</sup> Winant  
 pour "causa materialis", la Confrérie de S. Photius pour "causa  
 efficiens", la Patriarchie de Moscou pour "causa formalis" et, pour  
 "causa finalis", - cause finale et suprême, elle a la Providence divine,  
 qui réunit et dirige toutes les autres causes dans le monde  
 créé.

Je me bornerai à un examen rapide <sup>(surtout)</sup> des deux premières causes, <sup>(car)</sup> elles  
 sont du domaine de l'historien, - en laissant au St. P. Kovalovsky l'  
<sup>examen de</sup> ce qui touche les principes mêmes de l'Orthodoxie Occidentale.

Le premier facteur de l'Orthodoxie Occidentale, - comme nous venons  
 de le noter, - est l'Occident même en quête de la plénitude de vie  
<sup>(dans l')</sup> Eglise. ~~Si son seul objectif~~ En effet, s'il est vrai que  
 l'âme par sa nature même est chrétienne, d'après la parole attribuée  
 à S. Augustin, il est aussi vrai que l'état naturel pour chaque âme  
 chrétienne est l'Orthodoxie. Si on voulait retracer l'histoire  
 de cette fermentation orthodoxe, pour ainsi dire, en Occident séparé,  
 il faudrait remonter jusqu'à la date sinistre de 1054, pour  
 reprendre ensuite le cours de l'histoire de la vie spirituelle  
 de l'Occident jusqu'à nos jours; ~~et~~ on trouverait  
 alors à chaque tournant de l'histoire, en chaque pays, les  
 phénomènes qui témoigneraient avec plus ou moins d'évidence  
 de cette vie cachée, de cet élan vital vers la plénitude de l'  
 Eglise perdue ou gravement endommagée par l'erreur de Rome.  
 Il y a sept ans, en janvier 1930, à une réunion publique de la Confrérie,

présidé par S. E. le M. Euloge, qui était encore, en ce moment, Exarque du Patriarcat de Moscou en Occident, j'ai fait un rapport sur les recherches de l'Orthodoxie en Occident, et particulièrement en France, à travers l'histoire. Il serait impossible, en ce moment, d'en revenir à ce sujet trop vaste. Mais quelques remarques générales s'imposent.

Cette fermentation orthodoxe en Occident séparé, en tant qu'elle restait dans les mêmes limites tracées par le grand schisme de Rome, était toujours vouée à une destinée tragique, à une voie sans issue. L'intention première était toujours juste: sentiment de malaise spirituel, recherche de plénitude de vie de l'Eglise. Mais lorsque cet élan vers la plénitude opposait un groupe de chrétiens occidentaux à Rome, sans les ramener à l'unité première de l'Eglise, de laquelle le patriarcat de Rome se sépara à un moment donné de son histoire, - une nouvelle séparation se produisait en Occident séparé, un nouveau morcellement de l'Eglise de Rome. Ceux qui se séparaient de Rome ne recevaient rien de la plénitude perdue: au contraire, ils s'appauvrirent d'avantage, perdant le dernier dépôt de la vérité gardé encore par l'Eglise de Rome. Ce fut la tragédie du protestantisme: cherchant la vraie notion de la grâce, les protestants se soulevèrent contre l'Eglise de Rome; ils n'ont pas su former eux mêmes le vrai enseignement sur la grâce. - car cet enseignement ne peut provenir être formé "in abstracto" - il doit être trouvé dans l'expérience de l'Eglise. En résultat, ils défigurèrent d'avantage la doctrine de l'Eglise Romaine et, tout en quittant son unité, perdirent la notion même de l'Eglise. Ceux qui quittèrent l'unité de Rome pour trouver l'unité primordiale de l'Eglise n'étaient pas nombreux: ce sont des cas individuels. Par exemple - quelques franciscains, partisans de la stricte obéissance aux préceptes de François d'Assise, ne pouvant pas accomplir pleinement l'idéal évangélique de leur maître, dans l'

de Rome, ~~pour~~ trouverent asile dans le sein de l'orthodoxie, chez  
 Grecs Calabrais, vers la fin du XIII<sup>e</sup>. Un autre exemple, plus significatif:  
 - Les Hussites de Bohême, tout en revendiquant la communion sous les  
 deux espèces, - le calice pour les laïcs, - aspiraient à une Eglise qui  
 ne serait pas seulement une institution cléricale, superposée au peuple,  
 mais à une Eglise qui serait propre à chacun de ses membres. ~~Les~~  
 Des pourparlers pour entrer en communion de l'Eglise Orthodoxe ont  
 eu lieu; mais les scissions intérieures ~~des~~ des Hussites et les  
 intérêts politiques qui s'y mêlèrent, les empêchèrent court; cette  
 tentative n'a pas eu de suite. Pour passer aux temps modernes  
 on peut mentionner la tentative des vieux-catholiques qui, vers la fin du  
 siècle dernier, cherchèrent un rapprochement avec l'Orthodoxie. Mais dans  
 les pourparlers qui ont eu lieu leur attitude ne témoignait pas du  
 désir de retrouver la vraie tradition évangélique, gardée par l'Eglise  
 d'Orient; c'était plutôt une attitude orgueilleuse des gens, qui se  
 croyaient les seuls détenteurs de la vérité, vis à vis de Rome aussi  
 bien que vis à vis de l'Orient orthodoxe. Ils ne voulaient pas "quitter  
 leur demeure" pour entrer dans l'unité orthodoxe; ils préféraient  
 devenir orthodoxes tout en restant ce qu'ils étaient, tout en gardant  
 les enseignements <sup>(dogmatiques)</sup> de l'Eglise Romaine qui la séparèrent de l'Ortho-  
 doxie, les enseignements combattus par l'Eglise pendant plus de  
 mille ans. Il n'est que trop naturel, que ces pourparlers avec  
 les vieux-catholiques n'aboutirent à rien. Les pourparlers des  
 anglais avec le Saint Synode de Russie, au début du siècle, restèrent  
 aussi, pour la même raison, dans le plan abstrait. Il est à  
 noter, que le ~~chef actuel~~ Primate actuel de l'Eglise Russe, le  
 Beatiissime Serge, prenait part à ces discussions, sans se douter  
 peut-être de la tâche qui lui succomberait de poser la pierre  
 fondamentale à l'édifice de l'Orthodoxie Occidentale. Il était  
 inopportun, en ce moment, de poser ~~l'orthodoxie~~ en Occident la question  
 de l'Orthodoxie Occidentale. Dans la vie ~~est~~ relativement stable

et immobile de l'Europe d'avant guerre cette idée paraissait une utopie. Il a fallu la guerre et la révolution, une crise mondiale, pour que les choses qui coloyaient le paradoxe puissent devenir des réalités. Le mouvement catholique-évangélique de M<sup>gr</sup> Winnaert et ses collaborateurs est né dans l'atmosphère d'après guerre, au moment de la grande crise de l'univers moderne. Comme plusieurs autres courants de nos jours, qui prouvent une fermentation orthodoxe en Occident, il chercha la plénitude de l'Eglise du Christ. Comme tant d'autres, il se sépara de l'unité de Rome. Mais contrairement aux autres, M<sup>gr</sup> Winnaert voulait la vraie tradition évangélique et surtout - contrairement aux vieux catholiques, - il cherchait loyalement cette tradition; contrairement aux autres, il ne voulait pas créer une secte, - il désirait la catholicité, la tradition universelle, en dehors de laquelle il n'y a pas d'Eglise. Or, il aimait l'Eglise plus que toute autre chose au monde. Cette tradition évangélique, cette catholicité, il les a reconnues réalisées dans l'histoire. C'est les paroles mêmes de M<sup>gr</sup> Winnaert, qui résonnent ici, dans cette chapelle, il y a quelques mois: -- [L'Orthodoxie] réalise en vérité, la synthèse catholique-évangélique que nous n'avons pas dès lors à chercher dans des combinaisons artificielles, mais que la vie même de l'Eglise à travers les âges a élaborée. Quand nous avons reconnu ce fait, le devoir s'imposait à nous de rechercher des contacts & de plus en plus intimes avec l'Orthodoxie, puis d'entrer en communion effective avec elle" ("Unité spirituelle, 1937, 19)

~ Ainsi, le problème catholique-évangélique, pour M<sup>gr</sup> W. et ses collaborateurs, devint le problème de l'Orthodoxie Occidentale. Contrairement aux vieux catholiques, il a su se déprendre de lui-même dans sa recherche loyale de la vraie tradition qui devait l'amener inévitablement dans le sein de l'Orthodoxie, - vers l'unité primordiale de l'Eglise. Et en

celui réside sa grandeur et le rôle historique du mouvement catholique évangélique, qui n'était qu'un acheminement, de plus en plus conscient vers l'Orthodoxie Occidentale.

En passant au second facteur qui contribua à l'avènement de l'Orthodoxie Occidentale, je me sens quelque peu troublé, car je serai obligé de parler de la Conférence de L. Phokien, dont je suis le Chef. Néanmoins, la probité d'historien m'oblige à constater, que la thèse de l'Orthodoxie Occidentale a été posée par notre Conférence. Voici quelques faits :

En 1926 la Conférence constata la nécessité pour les orthodoxes résidant en Occident d'étudier et de vénérer les traditions orthodoxes du sol, sur lequel par les voies de la Providence divine, nous sommes ~~pas~~ obligés d'habiter. On proclama la maxime: "tout ce qui est antérieur à l'an 1054 est à nous". On étudia les vies des saints, on organisa des pèlerinages, on commença à rédiger un calendrier des saints orthodoxes de France.

En 1927, lorsque le Père Eugène Kovalevsky fut placé en tête du domaine de St. Grégoire, le but essentiel de cette partie de la Conférence fut formulé par lui, comme un travail pour l'avènement de l'Orthodoxie Occidentale. Dès lors, la nécessité de restaurer le rite occidental dans le sein de l'Orthodoxie devint évidente.

En 1928-29 la Conférence ~~contribua~~ <sup>prit part</sup> à l'organisation d'une paroisse française, - paroisse de rite oriental, il est vrai, mais qui joua son rôle ~~essentiel~~ dans l'œuvre de l'Orthodoxie en Occident, ne fut-ce que par l'intérêt qu'elle suscitait dans les milieux ecclésiastiques Russes de la diaspora pour la mission orthodoxe en France. A cette époque nous organisâmes plusieurs réunions et conférences en langues française et russe en divers endroits de la France (Paris, Nice, Strasbourg), consacrées à l'

Orthodoxie Occidentale, à maintes reprises nous avons proclamé que le premier devoir religieux de l'émigration russe est la mission de l'Orthodoxie parmi les peuples d'Occident. / Telle était aussi la pensée du Béatissime Serge de Moscou, exprimée dans son décret aux Evêques Russes de Karlovitzky / ~~Amusement~~

En 1930-31, au moment de la séparation du M. Suloje de l'Eglise de Russie, lorsque les questions canoniques passèrent au premier plan, une définition canonique pour l'Orthodoxie Occidentale à venir devint nécessaire. Elle fut formulée, en termes généraux, de façon suivante :

- le territoire ecclésiastique d'Occident, comme tel, appartient au Patriarcat de Rome. Donc, aucune des Eglises locales d'Occident, - ni celle de C.-pl., ni celle de Russie, ne peuvent approprier ce territoire, en y fondant des diocèses nouveaux (par ex., un diocèse de Paris, un diocèse de Rome, etc.). Une Eglise locale d'Occident ne pourra naître que du sol même de l'Occident, comme résultat d'une mission, d'une restauration de l'Orthodoxie Occidentale avec ses traditions, son rite, sa spiritualité, le culte de ses saints locaux. Ce but, qui ne sera réalisé, probablement, que par les générations suivantes, exige une collaboration des orthodoxes de nationalités différentes, résidant en France et gouvernés par les Evêques légitimes de leurs Eglises ~~et les frères, les collaborateurs~~ / Encore une fois, cette formule se trouva dans la ligne de la pensée de M. Serge de Moscou qui, tout en réfutant les prétentions du M. Suloje, se basait sur le même principe : impossibilité pour une Eglise locale d'Orient de fonder un diocèse normal sur l'ancien territoire du Patriarcat de Rome.

En 1932, au Congrès de la Confédération réuni à Montfort, avec le concours de la Confédération Géorgienne, un rapport spécial sur l'Orthodoxie Occidentale fut présenté par le Père I. Kovalevsky, ~~au cours de la même année nous~~ ou plutôt un appel aux orthodoxes de la diaspora pour s'unir dans la grande oeuvre de ~~sa~~ restauration de l'



(9)

Orthodoxie Occidentale. Au cours de la même année, nous exprimâmes le désir de M<sup>gr</sup> Winnaest d'entrer en unité de l'Eglise Orthodoxe. Nous avons vivement soutenu la pensée du R. P. Gallet, qui trouvait que cette union devait se produire directement avec l-ple, sans intermédiaire du M. Euloge, dont la position était canoniquement injustifiable. Ensuite, nous n'avons pas cessé de suivre avec attention les péripéties des pourparlers de M<sup>gr</sup> Winnaest avec l-ple. Enfin, le 17 mars 1936, M<sup>gr</sup> Winnaest / ~~le Patriarche de Moscou~~ ~~sur l'Orthodoxie Occidentale~~ // Enfin, le 17 mars 1937, ne recevant aucune réponse précise de l-ple, confia à notre Confrérie la tâche de présenter sa cause au jugement du Patriarcat de Moscou. Un grand dossier, comprenant toute la documentation présentée jadis à l-ple, et suivi d'un rapport ~~sur l'Orthodoxie Occidentale~~ sur l'Orthodoxie Occidentale, fut envoyé par nous au Révérendissime Serge de Moscou en mois de mai 1936. Le cas de M<sup>gr</sup> Winnaest nous donna la possibilité de plaider devant les autorités ecclésiastiques la cause de l'Orthodoxie Occidentale, particulièrement chère à notre Confrérie. Nous n'avons pas eu à plaider beaucoup : l'esprit pénétrant et vaste du grand Primus de l'Eglise Russe a saisi du premier coup toute l'importance ~~ecclésiologique~~ et toutes les conséquences possibles de l'oeuvre qui lui ~~est~~ a été présentée. Il a vu plus loin et plus clairement que nous.

Ici nous passons à la troisième cause de l'Orthodoxie Occidentale : le Patriarcat de Moscou. Le décret de juillet 1936 devant la Grande Charte de l'Orthodoxie Occidentale, qui doit être étudiée et commentée sans cesse par tous ceux, qui veulent travailler ~~à elle~~ dans ce domaine. La volonté de l'Eglise, accomplie avec sollicitude paternelle

par S. S. le métropolitain Eluthère, fit du groupe catholique-évangélique (10)  
le premier noyau des orthodoxes-occidentaux. Il serait inutile  
de retracer les faits connus par tous, - la réunion, les ordinations,  
la bienveillance grave et aimante du M. Eluthère, l'amour fraternel  
manifesté par le clergé et les fidèles russes aux nouveaux frères  
occidentaux, réunis tous comme une seule famille autour du  
cercueil de M<sup>r</sup> Winnaert. De ces faits nous étions tous  
témoins plus ou moins proches. Il importe donc de parler  
~~d'autres choses~~ des choses ~~pas~~ moins connues, - ~~et pourtant~~  
et de dire quelques mots sur les travaux continuels, quoique le  
plus souvent ~~passés~~ ~~inappreciés~~, de l'organisation qui  
devait faciliter la réalisation de la volonté de l'Eglise.  
Ce fut la Commission provisoire, organisation diocésaine instituée  
comme telle au mois de janvier 1937, par Son Ex. le M. Eluthère,  
peu avant son arrivée à Paris. Comme Président de cette Commission,  
je dois particulièrement signaler la grande part de travaux, - et  
~~parfois~~ parfois des plus ingrats, - exécutée par le P. P. Michel  
Belobly. Je ne dis rien des autres membres de la Commission  
provisoire, car ce sont des ~~compagnons~~ frères de S. Grèce: servir la  
cause de l'Orthodoxie Occidentale est leur devoir. ~ Toute  
la partie technique de l'oeuvre de réunion fut ~~réalisée~~ réalisée  
par la Comm. provisoire: traductions de textes ecclésiastiques  
nécessaires, formalités de chancellerie, établissement d'un programme  
précis de l'oeuvre de réunion et des ordinations, qui devaient  
durer plus de deux semaines. ~~phases~~ ~~je n'ai~~ En outre,  
la Commission provisoire dut procéder à la première réforme de  
la liturgie catholique-évangélique, en exécutant, d'abord, le strict  
minimum exigé par le décret du Patriarcat de Moscou. Ces  
corrections furent revues ensuite par M<sup>r</sup> Winnaert et présentées  
avec l'ancien texte de la liturgie - à l'approbation de  
S. S. le métropolitain Eluthère. Plus tard, la préparation d'une  
nouvelle édition imprimée de la liturgie obligea la Commis-

Conclusion

à reprendre et éprouver plus loin et celle oeuvre de correction des textes. Il ne faut pas oublier, que la liturgie de St. Wenceslas quoique orthodoxe par son intention, est née dans les milieux profondément étrangers à l'orthodoxie, elle compte plusieurs éléments qui trahissent des influences hétérodoxes, et à ce titre, devraient être modifiés, - mais modifiés de façon à ne pas endommager l'ensemble, ~~l'ensemble~~ liturgique. La structure intérieure du texte. En ce domaine décisif et si responsable le R. P. Chmabart prend part continuellement; on se rendrait même ~~quelques~~ le plus souvent chez lui. Les dernières manifestations qui ont eu lieu à ce sujet se sont déroulées dans une atmosphère de franche abnégation et conviction. Comme on se préoccupait de quelques vagues et non fondées, mais tout en attribuant le progrès toujours une part à une telle base sur ces principes des traditions et de la liturgie orthodoxe. On a pu se rendre compte des études spéciales faites par les membres de la commission.

On a été bref, on ne s'est pas engagé à modifier les rites. La formule de la messe romaine à l'instar des liturgies orientales. Jésus Christ notre Seigneur qui est et régit avec Dieu le Père en unité du Saint Esprit, en un acte hypostatique, est une conséquence évidente du polythéisme romain. Elle est dogmatiquement injustifiable, en tant qu'elle fait de la Personne du Saint Esprit une simple fonction d'unité de Dieu et de Dieu tout entier, sans aucune valeur divine. De plus il est évident, que cette formule qui se trouve aussi dans la liturgie eucharistique orthodoxe, devrait être modifiée. On a pu constater que elle ~~est~~ modifiée par elle-même, à l'instar de la messe romaine, simple des objections et critiques formulées de la part de l'Église orthodoxe, comme on le verra à la suite de la réunion des membres modifiés de la liturgie, par la participation de la R. P. Chmabart.

et à une étude plus générale des doxologies latines. Il apparaît, (12)  
que ces doxologies commencèrent à subir une modification dès le VI<sup>e</sup>,  
sous l'influence des conciles de Tolède, où les formules feliquistiques  
~~font~~ ont été introduites pour la première fois en Occident. ~~Les~~  
Mais le texte des doxologies antique n'était mentionné nulle part.  
Les mss. de la B. N., qui datent pour la plupart des VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> ss.,  
et ont été écrits dans l'entourage des Carolingiens, propagateurs  
acharnés du feliquisme, - portent déjà la formule "in unitate  
Sancti Spiritus". Nous fûmes obligés donc de recourir aux trois  
sacramentaires les plus anciens, - Leoninum, Gelasianum et Gregorianum,  
Les éditions critiques de ces textes faits par Felto, Wilson et  
Ménard, avec renvois aux variantes des ~~différents~~ différents mss.,  
(du VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>), nous permirent enfin de révéler la formule  
~~trinitaire~~ primitive des liturgies occidentales. Elle apparaît  
le plus souvent dans le Missel Gallican (édité par Gerbert, dans  
"Monumenta vetus liturgiae Alemannicae, 1772). La voici: "qui  
vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto".

Je me suis permis d'attirer votre attention sur ce  
petit travail d'érudition, nécessité par les buts de la Commission,  
- afin de faire mieux ressortir toute la complexité et respon-  
sabilité du travail pour l'Orthodoxie occidentale. Les problèmes  
semblables s'élèvent à chaque instant et exigent beaucoup  
d'attention, de prudence, un travail continu, beaucoup d'  
études spéciales à faire, et surtout - beaucoup de patience  
et de sang-froid.

La Commission provisoire devait se réunir en un seul  
organisme avec le conseil administratif de M<sup>re</sup> Winnaert et  
continuer à travailler sous sa direction. Mais les plans humains  
ne sont que des conjectures vaines vis à vis des voies  
mystérieuses de Dieu. La mort de M<sup>re</sup> Winnaert, changea  
tout. Son Eminence le M. Eleuthère dut chercher un autre moyen

pour diriger l'œuvre ~~réalisée~~ en vue de l'Orthodoxie occidentale. C'est à cet effet qu'il ~~proposa~~<sup>imposa</sup> à la Commission provisoire la tâche de créer une nouvelle organisation sur les bases plus larges, comprenant plusieurs personnes utiles pour le travail. La Commission provisoire présenta à S. Eminence une liste de 18 personnes qui fut confirmée par le pouvoir épiscopal. Ensuite, nous rédigeâmes quelques projets de constitutions de la nouvelle organisation, qui seront examinés ultérieurement par l'ensemble de la nouvelle Commission. Cette nouvelle organisation ne doit pas être une institution parlementaire, où l'on perd le temps à délibérer sans ~~un~~ résultat, mais avant tout une organisation de travail commun, un chantier de construction de l'édifice nouveau de l'Orthodoxie occidentale. Donc, ce travail, auquel Dieu nous a appelés, doit se ~~produire~~ poursuivre en piété, dans l'esprit de paix intérieure, et de prière, en invoquant constamment l'assistance des grands saints occidentaux, - et surtout des saints de France, - qui ~~constatèrent~~ ~~et glorifièrent~~ constamment et glorifiaient l'antique Église d'Occident et qui continuent à veiller sur les destinées de l'Orthodoxie Occidentale, que la Providence divine ~~veille~~ ~~sur~~ ~~veille~~ ~~surveille~~ ~~surveille~~ aujourd'hui à la vie nouvelle.

Et ici nous touchons à la dernière cause, - qui est aussi la cause première de l'Orthodoxie Occidentale, - la volonté ~~de~~ ~~la~~ ~~Sainte~~ ~~Trinité~~ - Père, Fils et Saint Esprit, justement glorifiés et loués ~~par~~<sup>par</sup> l'Église.